

## VOYAGE RUSSE

*par Maxime Barkowski avant le tournage du documentaire de Valérie FELDER*

Ce voyage commence pour moi dans un lieu insolite, là où je ne l'attendais pas. Il remonte en fait à mon adolescence, lorsque j'ai découvert, au sortir d'une tempête de sable, la terre de Sâarte, au creux des vallées perdues du Sahara. Les dunes à perte de vue, les ruines d'un village, un puits solitaire, le souvenir d'un campement... Pour moi, la Russie commence ici, au pied d'un arbre centenaire. C'est là que repose mon grand-père, Serge Barkowski.

Nous voici au bout de l'exil.

Les racines de cet arbre atemporel sont visibles, enfouies sous les couches de sable rocheux. C'est le Sahara de mon grand-père, le Maroc de mon enfance, la France de mon père, l'ouest canadien de ma mère, le Québec de mes amis, la Belgique où je suis né... Et je suis toujours un étranger. Je le suis partout où je vais.

Mon destin est intimement lié à la Révolution russe de 1917. C'est un lourd passé qui résonne sur la paroi des gares apatrides, au son de l'Internationale. L'exode originel, le grand bouleversement, le pacte de ma naissance : je viendrai au monde quatre-vingts ans plus tard, sans identité à défendre, à valoriser, à glorifier. Le retour, quant à lui, attendrait un siècle. Peut-être suis-je prêt, tout déraciné que je suis... Je n'ai jamais mis un pied en Russie, je ne parle pas un mot de russe, j'ai perdu mon grand-père sans l'avoir vraiment connu. J'avais deux ans, j'étais alors un garçon insupportable et inarrêtable au dire de ma famille ; j'avais déjà l'âme du pays, paraît-il.

La Russie et son histoire, aussi monumentale que sa géographie, exerce une fascination particulière en Occident, et en particulier pour l'étudiant montréalais que je suis. Quelle est cette énergie millénaire qui parcourt les steppes de l'Histoire jusqu'à embraser le cœur des hommes ? Ces Frères Karamazov de Dostoïevski, ces cosaques puis ces Soviétiques, ces arrière-grands-parents en exil envers qui j'ai une dette originelle...

Les Russes blancs ont-ils attendu la chute de l'URSS pour rentrer au pays ? Se sont-ils toujours rappelés de la mère-patrie, même après ces soixante-dix ans de dispersion ?

Comment la révolution et son héritage sont-ils aujourd'hui représentés dans les mémoires collectives, autant dans le domaine politique que culturel ?

J'arrive en Russie à l'heure du Mondial 2018, soit vingt ans après ma naissance et la victoire de l'équipe de France dans sa propre édition, une année que mon père n'est pas prêt d'oublier. Aujourd'hui c'est donc au tour de la Russie de Poutine d'être à l'avant-scène, à la fois foyer de tensions géopolitiques et de ferveur sportive internationale. La croisée des mondes en fait une terre de paradoxe, de neige et de flammes, d'Église orthodoxe et d'athéisme marxiste, d'idéal romantique et de réalisme social, de rêve délirant et de pragmatisme politique.

Je ne prétends pas pouvoir percer en si peu de temps les mystères de ce pays. Il s'agit simplement, à mon échelle, de remonter les traces qui partent de l'arbre de Serge Barkowski, quelque part sous un soleil écrasant, d'où résonne pourtant le lointain écho d'une révolution d'hiver.

Maxime Barkowski